

Histoire & Patrimoine

AM



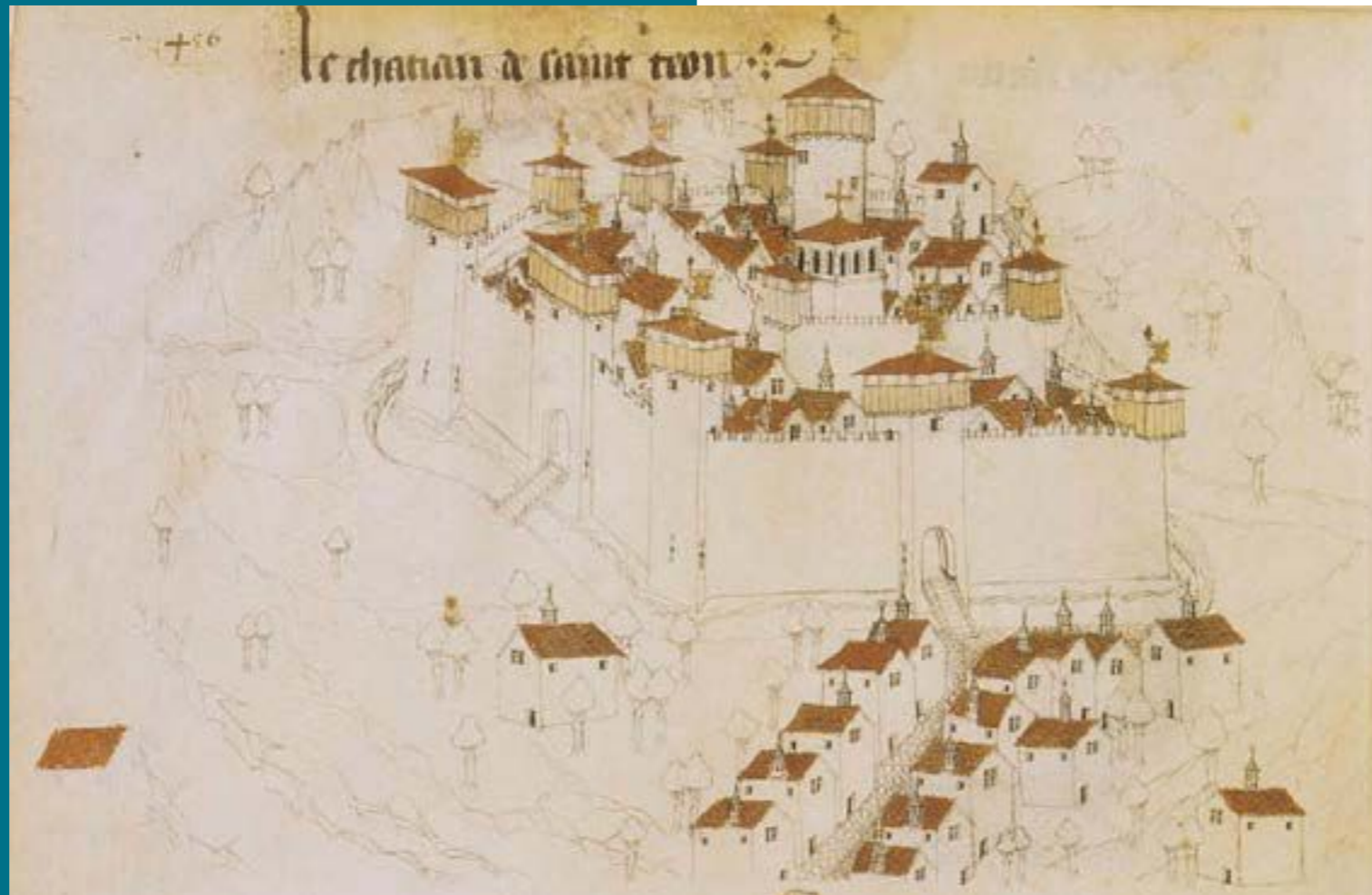
Histoire de Saint-Héand

La commune de Saint-Héand a beaucoup voulu être traversée par les siècles et les générations qui la peuplèrent. Voici l'occasion de découvrir son Histoire en quelques mots.

Le nom viendrait de Sanctus Eugendus, abbé de Condat au VI^e siècle. Toutefois l'origine de la dénomination du village reste incertaine en l'absence de documents. On ne peut faire que des hypothèses : soit un moine de Condat vint plus tard fonder un ermitage ici et lui donna le nom de Eugendus, soit une relique du saint moine fut apportée ici par un pèlerin.

La première mention certaine du nom du village est attestée au IX^e siècle. Toutefois, aucun vestige de cette époque n'a été retrouvé à ce jour. Par la suite, on sait qu'au XIV^e siècle, Saint-Héand possédait une enceinte castrale et une église remarquablement mentionnées dans les archives de ce temps.

Au XV^e siècle, une représentation de Guillaume REVEL nous donne une idée de ce que pouvait être le village. On y voit un château, une tour, des portes, une église. On reconnaît assez bien la configuration des lieux, en particulier la porte ouest avec la rue du Pavé.



Histoire de Saint-Héand

Au XVI^e siècle, le village ne fut pas épargné par les guerres de religion.

Au XVII^e siècle, Jean PAPON, juriste, le décrit comme un petit bourg clos de murs, de quarante-cinq maisons environ et il signale le pitoyable état du château.

En parallèle, à partir de cette époque, l'industrie de l'armement, florissante à Saint-tienne et alentour, donne à Saint-Héand une certaine prospérité. On fabrique ici des platines de fusils que les artisans locaux portent régulièrement à la ville par un chemin mal commode jusqu'à la place Chavanelle où se trouve la Manufacture Royale. Toutefois, la création d'une nouvelle manufacture au XIX^e siècle à Saint-tienne pousse nombre d'habitants à aller s'établir en ville. La commune perd alors une grande partie de sa population.

En 1933, la création d'une entreprise optique par Pierre ANGÉ NIEUX redonne un essor au village. Cette entreprise atteint une renommée mondiale, avec ses productions pour la NASA, la photo et le cinéma.



· glise Saint-Joseph

Construite à partir de 1883, l'église Saint-Joseph a été conçue par Sainte-Marie-Louis-Jean PERRIN, dit Sainte-Marie PERRIN, l'élève et successeur de Pierre-Marie BOSSAN, l'architecte de Notre Dame de Fourvière à Lyon. Cet édifice a remplacé une autre église, datant du XIVe siècle au moins, située sur la place Clémentine et démolie car vétuste.

Témoin des conceptions de l'architecture religieuse de la fin du XIXe siècle, l'église Saint-Joseph a été pensée jusqu'à ses moindres détails, ce qui lui confère une grande unité. La construction a été conduite quasi totalement en conformité avec le projet de l'architecte. Si l'on excepte le chœur, son plan est simplement rectangulaire, la façade d'une maison, pour représenter la Domus Dei, maison de Dieu.

En façade, le portail, sans porche, est surmonté d'une sculpture due à DUFRENE (de Lyon), représentant le "Bon Pasteur", et d'un puissant clocher flanqué d'abat-sons en ardoise. À l'intérieur, on remarque que les nefs latérales sont de même hauteur que la nef principale. À l'extrémité des collatéraux,

deux groupes sculptés : à gauche, saint Joseph, patron de l'église, entouré de saint Pierre et de saint Paul ; à droite, la Vierge, remettant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Dans le chœur, l'autel est surmonté d'un baldaquin, comme à Fourvière.

Le plus remarquable reste la décoration intérieure et extérieure d'un grand eclectisme, qui emprunte des temps et des civilisations différentes : les palmettes des acrotères, par exemple, renvoient aux civilisations les plus anciennes de notre monde ; les taureaux du portail, outre le code religieux habituel, sont des représentations ancestrales de la force et de la puissance ; les rosaces, ornementation déjà au Moyen-Âge des édifices religieux, rappellent le culte marial et le rosaire en honneur au XIXe siècle. Dans l'esprit de Sainte-Marie PERRIN, ces éléments devaient symboliser la quête spirituelle de l'homme, et conformément à ses convictions, la permanence de la foi et de l'église chrétienne. L'église Saint-Joseph est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 5 février 1982.





L'Aula comtale

Le vestige le plus ancien de l'état médiéval du village.

L'Aula Comtale date du XIII^e siècle. Il s'agit d'un patrimoine remarquable de la commune restauré dernièrement en partenariat avec Saint-tienne Métropole.

C'est un bâtiment exceptionnel, très remanié à l'intérieur, mais d'une rareté qui justifie une entreprise de restauration. En effet, la commune la rénove en partenariat avec Saint-tienne Métropole, dans le cadre des opérations d'équipements communautaires multilocaux. C'est la seule aula en élévation dans le Forez. L'Aula, terme qui signifie en latin «cour», servait occasionnellement de résidence aux Comtes de Forez lorsqu'ils venaient percevoir les impôts et rendre la justice. On y stockait aussi les céréales (impôts en nature), etc.

Lors d'une visite du site en 1998, les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) ont souligné que si l'ossature du bâtiment subsistait quasi dans sa forme initiale, il n'en demeurait pas moins qu'elle avait subi des modifications importantes. Amputée d'une partie de son élévation,

la couverture actuelle n'est pas celle d'origine même si l'on peut constater un certain nombre de réemplois dans sa dernière mise en œuvre. La façade nord est intacte.

La façade sud a été reprise au cours des siècles mais conserve toutefois, en face interne, des aménagements médiévaux : les embrasements d'ouvertures d'origine sont encore bien visibles. Les façades ouest et nord sont particulièrement bien conservées. Des dispositions internes originelles (cloisons, escaliers), rien ne subsiste.

Ce patrimoine et son environnement immédiat témoignent de l'importance publique du bâtiment. On peut encore aujourd'hui distinguer le marquage de l'enceinte seigneuriale dans le parcellaire actuel.

En 2006, l'Institut National d'Archéologie Préventive (INRAP) a mené une étude qui a permis de mieux comprendre l'histoire de l'Aula. Une pièce de bois a été prélevée dans le logement d'une poutre ancienne. Il a été soumis à une étude de datation par dendrochronologie, qui permet de penser que la construction remonte à la première moitié du XIII^e siècle.



Le château de Malval

Le château de Malval est situé en contrebas du bourg, sur la route menant à Saint-Bonne les Oules. La tradition fait remonter à l'an 1000 environ l'origine du Château de Malval. Les archives attestent seulement de l'existence d'une terre et d'une grange de Malval appartenant à Jean MORRET, le 17 décembre 1378. La mention d'un château apparaît en 1624.

Le 7 novembre 1787, Alphonse de DROULLIN de MENILGLAISE, capitaine des grenadiers du régiment des Gardes Françaises, vendit la seigneurie de Malval à Claude RAVEL, écuyer baron de MONTAGNY, seigneur de la Doa. Le 17 juillet 1792, Claude RAVEL eut en secondes noces un fils, Nicolas Auguste RAVEL de MALVAL, marié le 20 février 1813 avec Claire-Joséphine BABOIN de la BERALLIERE. Nicolas hérita du château et de sa terre dont il jouit jusqu'à sa mort, le 28 juillet 1880.

Nicolas Auguste RAVEL de MALVAL a été maire de Saint-Héand de 1841 à 1870 puis de 1871 à 1880. La rue principale du bourg porte son nom.

Différents propriétaires se sont succédés depuis. Les terres ont été vendues et à l'heure actuelle, la propriété (privée) comprend le château et son clos. Le château se compose d'un corps de logis principal flanqué aux extrémités de deux ailes reliées entre elles par une salle voûtée.

Les façades et les toitures du château sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 8 mai 1964.



La porte du Croton

Cette porte est l'ultime vestige en élévation de l'enceinte castrale, située au centre du bourg actuel. « Croton » signifie la vote, la cave, la grotte ou la prison.

En 1996, la commune de Saint-Héand a entrepris une réhabilitation complète de la porte du Croton, sous la maîtrise d'œuvre du cabinet BARRIOL - MATHAIS.

Le 9 juin 1998, la commune s'est vu décerner le prix départemental « Les Rubans du Patrimoine » organisé par la Fédération française du bâtiment, l'Association des Maires de France et Dexia Crédit local de France.

Cette distinction récompense la meilleure valorisation du patrimoine bâti, ancien ou contemporain.





Notre-Dame-De-Chez-Nous

Le panorama au sommet du Mont Pailloux, à 760 m d'altitude, est incomparable, avec une vue à 360° sur Saint-Héand, la plaine et les monts du Forez, les monts du Lyonnais, le Pilat, les montagnes du Velay et du Vivarais... Saint-Héand Métropole a d'ailleurs installé à cet endroit des tables de lecture du paysage.

Notre-Dame-de-Chez-Nous est née à l'issue d'une très belle histoire.

En 1950, l'association immobilière de la paroisse souhaite ériger une Madone au-dessus du village et le 21 novembre 1950, elle passe un accord devant notaire pour acquiescer à l'achat d'une parcelle de 842 m² au sommet du Mont Pailloux.

La statue de Notre-Dame-de-Chez-Nous sera érigée le 1er mai 1955. C'est l'archiprêtre Cognet qui a procédé à l'inauguration ; ont été placés sous la protection de la Vierge, les 150 jeunes Héandais appelés en Algérie. 150 jeunes sont partis, 150 sont revenus.

Pendant quelques années les villageois reconnaissants se sont rendus en procession à la Madone pour le 15 août.

Seulement voilà, la Madone a perdu ses mains : une première fois pour cause d'intempéries, et une deuxième fois, en 2003 pour cause de vandalisme, alors que Jean Bruel, artisan peintre héandais, après 3 mois de travail, venait à peine de les poser.

Paul Deloas s'est occupé de la situation et contacte une association qui pourrait rendre à la statue ses mains d'autrefois. Les acteurs de la paroisse, dont le père Jean Thivillier, donnent leur accord à l'unanimité.

La sculpture est confiée à Pascal Ramond qui achève son ouvrage en novembre 2010. De leur côté, les services techniques ont nettoyé au karcher la Madone qui a retrouvé sa couleur originale et fait à nouveau l'admiration des nombreux promeneurs.





Le lavoir municipal

Au début du XIX^e siècle, existaient à Bouthieu, une fontaine pour puiser de l'eau à boire et un réservoir pour laver le linge. Selon toute vraisemblance, le lavoir appartenait à un propriétaire privé, Jean-Marie VILLEMAGNE. La population händaise venait tout de même s'y servir car les points d'eau étaient rares dans le village.

En 1824, la municipalité obtint de la Préfecture l'autorisation de construire un lavoir qui devait rester propriété de VILLEMAGNE pendant 9 ans.

Le lavoir finit par devenir public en 1833, mais l'eau du puits était très polluée par le bétail. On envisagea alors de maçonner le puits et d'installer une pompe. Toutefois, les choses en restèrent là et seul le lavoir subsista. Il fut l'objet d'une rénovation en 1883 et demeure depuis en l'état.



La croix du Marthourey

Saint-Héand compte de nombreuses croix sur son territoire. Parmi elles, celle du Marthourey est remarquable. Cette croix est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 8 mars 1946.

La croix ne comporte aucune date ou inscription. Très ancienne, elle a malheureusement été fortement endommagée en décembre 2002 par un poids lourd.

C'est Monsieur Laurent LABORDE - tailleur de pierre et spécialiste de la restauration du bâti ancien - qui a été chargé par la commune de la longue et délicate restauration que l'on peut qualifier de sauvetage.

La Croix du Marthourey a enfin retrouvé son emplacement, le 13 juillet 2006.





La Maison François 1er

Demeure des XV-XVI^e siècles, possession des Trémolles de Barge. Cette famille s'allia avec les Fayeuls dont le blason, un fayard (hêtre) surmonté d'une toile, devint celui de Saint-Héand.

Divers éléments ont sans doute contribué à la dénomination Maison François 1er. D'abord une légende qui prétend que le roi François 1er, qui séjourna à Montbrison quand il vint prendre possession du comté de Forez, dormit avec sa favorite en ce lieu. Mais aussi et surtout, les médaillons de façade qui portent les dates de naissance et de mort du monarque et l'effigie centrale qui pourrait bien le représenter. Pourtant, rien n'atteste de sa venue à Saint-Héand ni Saint-Héandienne d'ailleurs ou une maison, située dans le quartier ancien, porte le même nom et renferme une semblable effigie.

On ne peut donc que se remettre à diverses hypothèses. La première est de supposer qu'il s'agit de l'hommage du propriétaire, déclarant ainsi ouvertement son soutien au roi, dont la filiation avec le Comte Guy VII légitimait l'autorité sur le Forez. Autre hypothèse : la dédicace au monarque peut s'interpréter comme une

manifestation de la reconnaissance de François 1er pour avoir contribué à la prospérité de la région en envoyant l'ingénieur Virgile organiser la production et le contrôle des armes lors des guerres d'Italie. Or Saint-Héand fut, dès cette époque, un haut-lieu de la fabrication des platines de fusils, pour les armes de guerre comme pour ce que l'on appelait les armes bourgeoises.

L'ensemble de la demeure est constitué d'un logis qui ouvre sur la place et d'un second, situé à l'arrière d'une cour intérieure et relié au premier par une galerie : une disposition caractéristique de la Renaissance. Une tour dessert les différents niveaux. Au premier étage, l'étage noble d'habitation, se trouvent une grande salle couverte des rinceaux de feuillage et une imposante cheminée surmontée des armoiries des Sauvain et des Fayeuls. De chaque côté de cette dernière, deux médaillons peints : l'un représente une belle jeune femme, l'autre un personnage démoniaque. On peut voir dans cette antithèse une allégorie du Bien et du Mal comme celle de la Beauté et de la Laideur.

Thal· s Ang· nieux

L'entreprise historique

Pour son savoir-faire internationalement reconnu, sa capacité d'innovation et l'excellence de ses produits, Thal· s-Ang· nieux occupe une position de leader dans bon nombre de secteurs de l'optique et en particulier ceux du zoom cinéma et de la vision nocturne. L'innovation et l'excellence sont des valeurs ancrées dans son histoire. C'est en 1935 que l'entreprise débute, lorsque Pierre ANG· NIEUX, un ingénieur opticien diplômé des Arts et Métiers, fonde une société spécialisée dans l'optique cinématographique. Inventeur du zoom à compensation mécanique, il acquiert une renommée mondiale et se distingue tout au long de sa vie par des innovations majeures permettant d'accroître considérablement la puissance des objectifs.

Reconnu par l'industrie cinématographique, il reçoit deux reprises les prestigieux Oscars. Mais ce n'est pas tout ! Son nom est aussi très largement associé à la conquête spatiale, puisque les objectifs de Pierre ANG· NIEUX sont retenus pour équiper les sondes spatiales de la NASA, dévoilant ainsi au monde entier les premiers pas de l'Homme sur la Lune. Le 40^e anniversaire d'Apollo 11 a donné l'occasion de rendre hommage à Pierre ANG· NIEUX et aux ingénieurs des établissements Ang· nieux (Thal· s-Ang· nieux aujourd'hui), qui ont contribué à mettre au point les zooms ayant permis de prendre les images du premier pas sur la Lune, le 21 juillet 1969. À 3h56, dans la nuit du 20 au 21 juillet, Neil ARMSTRONG met le pied (gauche) sur la Lune. Un milliard d'êtres humains suit l'exploit en temps réel ou presque sur les écrans de télévision. À leur attention, Neil ARMSTRONG, 38 ans, lâche une phrase devenue l'Histoire : « Un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'humanité ». Les zooms Ang· nieux ont accompagné toutes les missions Apollo de la NASA aux États-Unis.

Filiale de Thal· s · 100% depuis 1993, Thal· s-Ang· nieux SAS est toujours spécialisée dans la fabrication de produits optiques, électro-optiques et opto-mécaniques de haute performance. En vision nocturne, Thal· s-Ang· nieux équipe de ses jumelles ultra-performantes les fantassins du futur, les pilotes de chasse ainsi que les pilotes d'hélicoptère de l'armée française.

En 2009, un nouvel Oscar scientifique et technique est décerné aux équipes de la société pour le développement de deux nouveaux zooms cinéma compacts et légers, à performance optique exceptionnelle destinée au cinéma indépendant.

En 2011 au NAB de Las Vegas, Thal· s-Ang· nieux dévoile un nouveau zoom, l'Optimo 45-120. Intégrée à la Business Line optronique de la Division Défense Terrestre,

Thal· s-Ang· nieux conçoit des produits et des services destinés aux industries du cinéma, de la télévision, de la défense et de la sécurité. Fidèle aux valeurs de son fondateur, Thal· s-Ang· nieux, aujourd'hui plus gros employeur du village (environ 400 salariés), est toujours reconnu pour ses capacités d'innovation incessantes, ainsi que pour son excellence technologique qui lui confèrent une position de leader dans bon nombre de secteurs.



